

**LA VIE D'ERRANCE OU LA DESTRUCTION DE L'ENFANT DANS *PETIT PIMENT*  
D'ALAIN MABANCKOU**

**Carol C. Ohen, Ph.D**

Department of Languages  
University of Delta, Agbor, Delta State, Nigeria  
[carol.ohen@unidel.edu.ng](mailto:carol.ohen@unidel.edu.ng)

**Prayer A. Anthony**

Department of Languages  
University of Delta, Agbor, Delta State, Nigeria  
[prayer.anthony@unidel.edu.ng](mailto:prayer.anthony@unidel.edu.ng)

**Emmanuel O. Omembu**

Department of Languages  
University of Delta, Agbor, Delta State, Nigeria  
[emmanuel.omembu@unidel.edu.ng](mailto:emmanuel.omembu@unidel.edu.ng)

**Résumé**

*La production romanesque basée sur l'enfance figure régulièrement dans la littérature africaine francophone des dernières décennies. Dans des romans centrés sur l'enfance se dévoile la vie d'errance de l'enfant qui le conduit à la destruction tant physique que psychologique, mentale et sociale. Appuyant sur *Petit piment*, l'un des romans d'Alain Mabanckou, cette présente étude jette un regard sur la problématique de l'errance de l'enfant. Par la psychanalyse de Sigmund Freud, le travail analyse les causes du mal-être du personnage-enfant en analysant son passé, ses désirs refoulés dans l'inconscient et la signification des espaces. L'étude révèle que la négligence par les parents, l'abandon des autres adultes ainsi que l'indifférence de la société envers le bien-être de l'enfant le poussent à la vie d'errance ; ce qui le mène ensuite à la destruction finale dans le roman. Voilà pourquoi l'étude conclut que chaque acte de négligence ou d'abandon de l'enfant attire souvent des retombées graves et désastreuses pour la survie de l'enfant. Les auteurs de cette communication recommandent alors que les parents, les gardiens des enfants ainsi que la société en général prennent soins adéquats des enfants afin d'éviter qu'ils ne deviennent victimes de circonstances malheureuses.*

**Mots-clés :** Errance, enfant, orphelinat, destruction, Alain Mabanckou.

**Abstract**

*In the last decades, the works of fiction centred on childhood feature regularly in Francophone African literature. Some of the childhood-based novels portray the child's life of wandering from place to place, leading to his physical as well as psychological and social destruction. Using *Petit piment*, one of Alain Mabanckou's novels as a case study, this article takes a look at the problems of roaming in a child's life. Through Sigmund Freud's theory of psychoanalysis, the study analyses the causes and the consequences of the unhappiness of the child-character by analysing his past, his desires repressed in the unconscious and the significance of locations. The study reveals that*

*negligence by parents, abandonment by other adults as well as the society's indifference towards the well-being of the child push him to a life of wandering, resulting in his final destruction in the novel. Thus, the study concludes that every act of negligence or abandonment of the child attracts severe and devastating consequences against his survival. So, the authors of this article recommend that parents, guardians and the society at large take adequate care of children to prevent them from becoming victims of unpleasant circumstances.*

**Key words:** Wandering, child, orphanage, destruction, Alain Mabanckou.

### Introduction

D'après Adeniyi Ayeni (2021 : 9), un regard sur l'évolution de la littérature africaine francophone dévoile la place vitale qu'occupe la production littéraire basée sur l'enfance dans les dernières décennies. Dangkat Katnison et Rebecca Silas (2024 : 2) affirment que depuis la publication de *L'Enfant noir* de Camara Laye en 1953, la littérature africaine francophone continue à susciter la curiosité tant auprès de la critique qu'auprès des lecteurs. A travers de nombreux romans africains francophones se montre le personnage de l'enfant menant la vie d'errance qui le conduit à la destruction tant physique, mentale que sociale. La représentation de l'enfant noir à travers les romans le situe dans son univers à l'intérieur de sa culture. C'est pourquoi le développement de l'enfant dans ces romans se fait en référence à son environnement socio-culturel.

De façon générale, l'Afrique traverse, depuis les indépendances, une série de violences politiques, morales et économiques. Ces violences sont parfois les résultats de la lutte tribale qui tourne autour du pouvoir. La cohabitation de différents groupes ethniques amène des conflits dans le contrôle des espaces politiques et économiques. Etant lui-même une partie de l'Afrique, le Congo-Brazzaville souffre aussi de ces problèmes dont la guerre entre le Nord et le Sud. Parlant du contexte sociohistorique du roman d'Alain Mabanckou, Justin Bahati Dirokpa (2021 : 4) opine que *Petit piment* (2015) se nourrit de problèmes de l'Afrique depuis les indépendances jusqu'à présent. Un problème principal est la lutte ethnique associée à l'univers de la politique. Voilà pourquoi *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002) d'Alain Mabanckou présente la chasse aux Nordistes et *Les cigognes sont immortelles* (2018) du même auteur expose la chasse aux Sudistes. De la même manière, *Johnny chien méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala présente deux adolescents congolais de seize ans à qui on a volé l'enfance dans une période de guerre civile. D'après Thierry Hounye (2023), *Petit piment* fait vivre un fait de société récurrent qui est d'actualité.

Le récit de *Petit piment* se rattache au Congo, le pays natal de l'auteur et révèle le vécu de la société congolaise mais aussi de l'Afrique en général et l'histoire se situe dans une période révolutionnaire. Dans le roman, Alain Mabanckou s'adonne à un adolescent de treize ans qui subit les maux d'une Afrique déchirée par les identités individuelles que se partagent les ethnies (Dirokpa, 2021 : 7). Le roman présente les désarrois de ce jeune et brave adolescent surpris par les coups du sort.

Cette présente étude se propose d'interroger l'enfance telle qu'elle est représentée dans *Petit piment*. A en croire Selom Komlan-Gbanou (2011 : 13), il est traditionnellement admis que l'enfance est une période de la vie d'un être humain marquée par l'innocence. D'après Gogoué Mayeul Danhoue (2021 : S.P.), contrairement à Camara Laye (*L'Enfant noir*, 1953) qui fait de l'enfance une période joyeuse et insouciant, Alain Mabanckou présente dans *Petit piment* un

univers romanesque où l'enfant est vulnérable et malheureux, portant le poids de son malheureux destin car il vit dans une société qui lui dépossède de son enfance. L'étude analyse le parcours narratif du personnage d'enfant à travers ses actions et ses caractéristiques pour découvrir les significations qui sont rattachées à sa construction. L'étude se focalise sur Moïse le narrateur dit Petit Piment, ses expériences à l'intérieur et à l'extérieur de l'orphelinat de Loango dans le roman. Ce protagoniste narrateur perd successivement l'amour parental et l'amitié fraternelle. Le roman dévoile les expériences des enfants de la rue et révèle l'indifférence de la société envers eux. Le roman expose donc la problématique de l'abandon ou de la négligence de l'enfant qui est plus tard aggravée par le conflit ethnique, résultant ensuite à la désintégration qui pousse le protagoniste et les autres enfants à une vie d'errance.

La méthode d'analyse est basée sur l'utilisation principale de *Petit piment*, roman d'Alain Mabanckou. D'autres textes et critiques littéraires connexe au sujet d'errance renforcent l'analyse du roman.

### **L'Approche psychanalytique**

Le cadre théorique qui s'utilise dans cette étude est la psychanalyse. Selon Sigmund Freud (1991 :183), la psychanalyse désigne un procédé d'investigation des processus psychiques qui sont presque inaccessibles autrement. A en croire Stephen Wilson (2012 : viii), c'est Sigmund Freud qui a inventé ce terme en 1896. Geneviève Abrial (2013 : 73) définit la psychanalyse comme « un ensemble d'outils destinés à l'apprentissage de la connaissance de soi-même », un apprentissage qui veut déterminer les causes, dans le passé, du mal-être d'aujourd'hui. Cette affirmation d'Abrial explique que la psychanalyse est une conception du fonctionnement psychique. Faisant un inventaire des leçons de Freud, Anna Bayard-Richez (2024) souligne qu'une de ces leçons de Freud parle de refoulement des désirs dans l'inconscient. Par l'approche psychanalytique, la présente étude veut se renseigner sur les causes du mal-être de l'enfant en regardant son passé. L'étude compte aussi analyser les désirs refoulés dans l'inconscient du personnage-enfant comme causes plausibles de son errance, de sa révolte subtile plus tard et de sa destruction finale dans l'univers romanesque de *Petit piment*. Le roman met en récit l'errance de Moïse et des autres enfants qui, pendant les longues années, passent d'un lieu à l'autre sans itinéraire prédéfini. Par hasard, ils se trouvent dans l'orphelinat sans choisir eux-mêmes cet endroit.

Désormais, les noms Moïse et Petit Piment s'utilisent de façon interchangeable dans le travail.

### **La problématique de l'errance**

A en croire Rayane Houria Benchohra (SD : 17) et Emile Ieven (2017 : 4), errer renvoie au mot latin *errare* qui signifie se tromper, se perdre, faire fausse route. Flora Amabiamina (2021 : 3) affirme que le nom errance évoque l'idée de déplacement permanent d'un point à l'autre. Cela fait penser à l'instabilité et à l'action de marcher longtemps sans but précis. Pour Ieven, errer consiste aussi à « un mouvement qui ne produit rien d'autre que lui-même. » (2017 : 5). En effet, Claudine Farina (2008 : 12) opine que l'errance a aussi l'idée de personnes sans abri ou bien l'idée de vagabonder. C'est donc un phénomène qui implique des dimensions physiques et culturelles. Moïse et les autres jeunes errants dans *Petit piment* sont décrits comme les jeunes sans domicile fixe (Benchohra, SD : 24).

D'après Benchohra (17), l'errance est une notion apparue dans le courant des années 1990. La littérature témoigne sur ce phénomène en produisant des textes littéraires, surtout la fiction romanesque qui porte sur le sujet de l'errance (Ieven, 2017 :3). On note plusieurs parcours d'errance dans le corpus. Il y a l'errance spatiale, d'un endroit à l'autre. Il y aussi l'errance psychique et mentale. Zaineb Hamidi (2014) affirme que l'errance psychique consiste à se mouvoir sans savoir à quoi s'attendre. Pour Marie Sklodowska-Curie (2024), l'errance mental implique la réorientation des pensées et de l'attention par rapport à la tâche immédiate. Ce détournement des pensées peut être intentionnel ou involontaire, selon Sklodowska-Curie. C'est intentionnel lorsqu'on laisse volontairement son esprit vagabonder pendant une tâche banale, involontaire lorsque les pensées se détachent de l'environnement immédiat pour s'engager dans les pensées internes comme la rêverie ou les souvenirs.

En littérature, l'errance est une notion de déplacement physique qui se rattache donc au mouvement. Selon Benchohra (44), l'errant se trouve allant d'un lieu vers un autre sans être soumis à des obligations. Benchohra dit que l'errance a pour objectif de découvrir soi-même et qu'elle permet aussi de vivre le présent pour fuir le passé. On se met d'accord avec cette affirmation car, dans le roman, Moïse est en recherche constante de découvrir qui il est mais aussi les causes de son mal-être.

L'errance de l'enfant est présentée dans *Petit-piment* en deux perspectives. La première perspective présente l'enfant qui est abandonné par ses parents et qui se retrouve à l'orphelinat ou plus tard dans les rues. Par exemple, Moïse, Bonaventure et quelques autres enfants à l'orphelinat. La seconde perspective montre le cercle vicieux de l'enfant qui choisit de vivre la vie d'errance en abandonnant le foyer où il est mis. Angela Davis dite Sabine et les jumeaux Songi-Songi et Tala-Tala appartiennent à ce deuxième groupe. A partir de la problématique de l'errance, l'auteur questionne l'identité de ses personnages. Dans cet univers romanesque, l'enfant errant devient un questionneur de consciences, scrutant toujours les consciences des gens.

Dans une réalisation sur l'errance de l'enfance du *Teatro Infantile* de Chiara Guidi (1996) menée par Amandine Mercier (2023 :13), celle-ci affirme que l'errance trouve en l'enfance et en l'enfant une terre au propice à sa germination car, avec eux, par eux et en eux peuvent librement se faire l'expérience, le voyage et la destruction. De la même manière, dans *Petit piment*, on réfléchit sur l'errance de l'enfant, surtout le jeune adolescent. Moïse et ses compagnons sont tous des adolescents qui errent dans la Côte Sauvage. La jeune Angela Davis fuit la maison de ses parents adoptifs vers sa copine pour éviter l'avortement sans vraiment considérer les conséquences de sa fuite. Petit Piment et les jumeaux décident de fuir l'orphelinat pour aller à Pointe-Noire sans vraiment réfléchir à leur destination précise. Ils sont uniquement motivés par le désir de s'éloigner au plus vite de l'orphelinat (95-96). Cette fuite modifie radicalement leur comportement car ils tombent dans l'errance permanente. Tous les enfants impliqués se déplacent au hasard, ne sachant exactement pas où ils vont. Peu importe qu'ils soient chez un ami, au Grand Marché ou dans les rues de Pointe-Noire. L'essentiel est d'être mobile.

### **Les causes et les conséquences de l'errance**

Olivier Douville (2014 : 114) affirme que l'errance des adolescents est un phénomène qui connaît, entre autres, des causes psychologiques. D'après Psychologue-net (24 oct. 2019), tout enfant a besoin d'attention, d'affection, et de présence d'une mère. Naturellement, les parents apportent à l'enfant un sentiment de sécurité au cas de détresse. En fait, l'absence d'un parent (mère ou père)

au moment où l'enfant a le plus besoin de sa présence provoquera des blessures d'attachement due à la situation traumatisante dans laquelle vit l'enfant. L'absence du parent ou la négligence parentale expose l'enfant aux risques physiques, financiers, psychologiques et émotionnels. Selon les psychologues, ces blessures émotionnelles peuvent persister tout au long de la vie de la victime. Une étude de la *National Fatherhood Initiative* citée par Comité Psychologue.net (30 juin 2020) révèle qu'il s'agit de l'irresponsabilité de la part des parents absents qui sont, pour ainsi dire, égocentriques. On se met d'accord avec cette affirmation car les parents absents dans le roman décident simplement d'échapper à la responsabilité d'élever les enfants. Le père de Moïse abandonne la mère pendant la grossesse de l'enfant, la mère abandonne le nouveau-né à la porte de l'orphelinat de Loango. Le riche père de Bonaventure abandonne la mère et la mère abandonne le bébé. Dans le cas de Sabine Nianguï dite Angela Davis, le père militaire cubain l'abandonne avec la mère congolaise. Puis, celle-ci abandonne la fillette à l'orphelinat national des filles de Loandijili (68).

On voit ici l'abandon ou la négligence de l'enfant comme cause lointaine de l'errance chez ces enfants. Dans l'univers du roman, l'abandon des enfants fait partie de la tragédie que vivent les enfants. Les expériences qu'ils traversent nuisent gravement à leur développement, surtout avec la rupture de scolarité. Rosaline Baudet (2015) atteste que la vulnérabilité du parcours du jeune adulte en errance est marquée par la rupture familiale et liée aux difficultés rencontrées dans la vie.

Si les parents sont absents, l'enfant peut profiter alors de l'affection des personnes qui l'entourent pour combler la lacune. C'est le rôle que joue Papa Moupelo le prêtre zaïrois de l'orphelinat de Loango dans la vie de Moïse. Ce prêtre a l'air jovial et paternel (23). Il s'occupe si bien des orphelins que sa visite est attendue chaque weekend avec impatience (15) et il est décrit comme un « homme plein de bonté... » (18). Par son cours de catéchisme, les prières, la danse des Pygmées, le prêtre donne l'affection aux orphelins. Il attribue à Moïse un nom kilométrique : *Tokumisa Nzambe po Mose yamoyindo abotami namboka ya Bakoko* qui signifie en lingala « Rendons grâce à Dieu, le Moïse noir est né sur la terre des ancêtres » (15). Moïse est agacé par ce long nom, mais le prêtre l'encourage à le porter car le nom le rapproche du Moïse biblique. Par ce nom, il enregistre dans la psyché de Moïse que, comme le Moïse biblique est libérateur des enfants d'Israël, lui-même est né pour sauver l'Afrique ; une explication qu'il accepte et dont il est fier comme adolescent. Moïse est donc déçu lorsqu'il perd cette affection venant de la part de Papa Moupelo sans réaliser cette tâche.

Ensuite, Bonaventure le meilleur ami de Moïse (22) comble aussi la lacune car, lui est comme le frère jumeau de Petit Piment (92). L'amour fraternel qu'il trouve chez Bonaventure est tranché lorsque Moïse fuit l'orphelinat. Voilà pourquoi il regrette sa fuite avec les jumeaux considérant qu'il fallait rester avec son ami ou bien le convaincre à les suivre. (112) Puis, Sabine Nianguï joue le rôle d'une mère auprès de Moïse à l'orphelinat. Concernant cette femme de ménage, Moïse déclare : « La mère que j'aurai voulu avoir » (78). En fait, c'est Sabine qui avait ramassé Moïse à l'époque quand il est abandonné à la porte de l'institution. C'est elle aussi qui prend normalement soin des malades (64). Elle est si pleine d'affection qu'après avoir pris soin de Moïse durant la maladie de ce dernier, Moïse avoue avec émotion que « le bonheur est de se réveiller le lendemain en bonne santé et de dire merci à Sabine Nianguï » (65).

Sur le chemin d'errance, Petit Piment rencontre par hasard Maman Fiat 500, une grande prostituée zaïroise qui le prend chez elle. Après être dupé et délaissé par les jumeaux, un nouveau chapitre

s'ouvre pour Petit Piment car Maman Fiat 500 lui trouve un travail et un hébergement au port. Malheureusement, après quelques années, cette figure de mère disparaît soudainement sans aucune trace. Par conséquent, Petit Piment sombre dans la folie et sa vie est complètement bouleversée par la suite. Farina (2008 : 26-27) explique que la perte des objets sociaux fait émerger un sentiment de crainte en l'avenir et le souci de remplacer l'objet perdu amène la souffrance psychique qui se manifeste en une réaction thérapeutique négative et une perte de vergogne. Par la psychanalyse, c'est donc pourquoi la perte des liens sociaux fait que Petit Piment perde sa mémoire.

En plus, Petit Piment est un introverti qui ne dévoile pas ses sentiments dans l'immédiat (22). Selon les psychologues, bloquer les émotions est un réflexe mauvais pour la santé physique et mentale (Mathilde Pujol, 2022). Douville (2015) avère que les enfants et adolescents en danger dans la rue sont confrontés à divers défis et diagnostics comme des troubles psychiques. Les émotions étouffées provoquent des problèmes physiques comme les maux de tête, la dépression et le stress émotionnel liés aux troubles mentaux, selon Pujol. Voilà pourquoi les maux de tête et le trouble mental de Petit Piment.

Ensuite, le rôle que joue le gouvernement cause aussi le malheur de l'enfant dans le roman. Avant la Révolution, l'orphelinat était une institution paisible au point que Petit Piment pensait que l'orphelinat de Loango était l'école la plus prestigieuse de Pointe-Noire (39), une institution pour les surdoués et non pas pour les orphelins et les enfants nés en famille en difficulté. Avec la Révolution socialiste, le gouvernement interdit la religion dans les établissements publics du pays (36) car les religieux sont considérés comme les complices des impérialistes qui utilisent les prêtres pour affaiblir la Révolution (37). Les religieux comme Papa Moupelo et Sabine Niangui sont forcés de quitter l'orphelinat. Désormais, les enfants de l'orphelinat doivent apprendre et déclamer les discours du Président de la République à la place des prières (54). Tout marchait bien quand l'orphelinat était administré par les religieux contrairement au temps de la Révolution où on mélange politique et éducation, où on prend l'orphelinat comme « un laboratoire de la Révolution » (65).

En outre vient le rôle que joue le directeur de l'orphelinat de Loango. Bien qu'il dirige une institution pour les enfants, il n'aime pas les enfants. Il n'est pas marié, n'a pas d'enfants et il ne compte pas à en avoir (82). Donc, il maltraite les orphelins. Pendant plus de trois décennies, le gouvernement ne le contrôle pas. Ainsi décide-il lui-même de son salaire et de son personnel (83). Puisqu'il entretient la passion tribale, avec la Révolution, il embauche surtout les membres de sa famille, pas nécessairement les meilleurs candidats. Avec ce genre de personnel incompetent, l'orphelinat devient un lieu peu tolérable pour les enfants (10). Ainsi commence la désintégration qui pousse les enfants à l'errance. Charles Sylvain Eloundou Mvondo (2016 : S.P.) opine que le personnage-enfant dans le roman francophone est victime des crises de son milieu de vie car il vit une situation de détresse et des relations tumultueuses décalant de sa rencontre avec l'adulte dans une société instable.

Un autre acte du gouvernement est l'opération « Pointe-Noire sans putes zaïroises » (136). Cette opération est un acte discriminatoire à l'encontre des prostituées zaïroises et non pas une opération contre les prostituées en général. Suite à cet ordre du gouvernement et au départ soudain de Maman Fiat 500, la maison de celle-ci est détruite, devenant un champ de ruines. Petit Piment exprime sa détresse : « Le choc était si saisissant que je restai devant ces ravages pendant plus d'une heure à

me demander ce qu'étaient devenues Maman Fiat 500 et ses dix filles. » (138). Alors, il ressent de graves maux de tête et sombre dans la folie, ne souvenant plus rien, pas même de qui il est (138).

### **La signification des espaces**

Divisé en trois parties, l'histoire se déroule en deux endroits principaux : le séjour de Moïse à l'orphelinat, la vie d'errance dans les rues de Pointe-Noire et puis, la vie misérable de folie toujours à Pointe-Noire. Néanmoins, il y a aussi un passage dans la maison de Maman Fiat 500 aussi à Pointe-Noire.

### **L'orphelinat de Loango**

Alain Mabanckou présente un univers d'orphelinat, une institution d'accueil Catholique où Moïse passe son enfance et où il effectue sa scolarité. Au début du récit, le narrateur dévoile un univers extrêmement heureux construit autour du prêtre de l'orphelinat. Ce prêtre, qui symbolise la tolérance (21), est aimé par tous les pensionnaires (les orphelins) qui attendent impatiemment sa visite hebdomadaire.

Dans l'orphelinat, Moïse trouve l'amour paternel chez Papa Moupelo, l'amour maternel chez Sabine Niangu et l'amitié fraternel auprès de Bonaventure Kokolo qui est comme un baume. Cet endroit est donc pour Moïse un espace calme où il ne manque pas de parents. Si Moïse avait passé toute son adolescence dans cet endroit, il ne serait pas devenir un errant. Cependant, suite à la Révolution, au départ de Papa Moupelo et de Sabine et puis à la passion ethnique du directeur, l'orphelinat devient pour Moïse un espace inhospitalier, donc invivable. Avec la persuasion des jumeaux, Moïse finit par s'échapper de cet endroit pour gagner la ville. Par cet acte de Révolution, il est déjà enregistré dans le subconscient du jeune adolescent que c'est le gouvernement qui coupe sa joie et le pousse dehors. Une fois à l'extérieur, Moïse et ses compagnons errent d'un lieu à l'autre cherchant à trouver leur place.

### **Pointe-Noire**

Aux yeux des enfants de l'orphelinat, Pointe-Noire est une ville mystérieuse (41). Pointe-Noire est un large espace de liberté qui laisse Moïse et les autres enfants libres de vagabonder. Benchohra (SD : 29) remarque que la ville et les personnes qui s'y trouvent font changer Moïse car c'est ici que commencent ses pérégrinations et il y est confronté à de nouvelles expériences. A Pointe-Noire, Moïse commet toutes sortes de larcins dans la rue, volant et détournant les gens. C'est donc un espace de mauvais comportements où Moïse fait partie d'un gang de voyous : « Non seulement je m'étais transformé physiquement, mais je parlais aussi comme les membres du groupe et j'avais donc réussi à départir de cette expression soignée qu'on exigeait de nous à Loango » (134).

### **La maison de Maman Fiat 500**

Certes la maison de Maman Fiat 500 se trouve à Pointe-Noire, elle est quand même un espace de refuge où Petit Piment se sent chez soi. Cet espace lui permet de mettre fin pour un bon moment à sa vie d'errance. Il dit :

A la différence des jumeaux et des autres garçons de la Côte Sauvage, je pouvais me vanter d'avoir enfin une mère adoptive et un toit fixe qui m'éloignaient peu à peu de cette vie d'errance. (163)

Ainsi, Maman Fiat 500 fournit l'affection maternelle que Moïse a perdu à l'orphelinat avec le départ de Sabine. Par Maman Fiat 500, Petit Piment apprend à travailler pour gagner sa vie. C'est chez cette femme et ses dix filles que Petit Piment vit quelques expériences initiatrices comme l'acte de faire l'amour. Il vit dans cet endroit pendant plusieurs années avant de le quitter pour aller vivre indépendamment dans la cabane, la nouvelle maison que lui confie cette figure de mère. La cabane est aussi pour Petit Piment un endroit de bien-être et de sécurité.

Malheureusement, la chasse des putes zaïroises précipite le départ de Maman Fiat et ses filles, la seule famille adoptive que connaît Petit Piment. Psychologiquement, il voit en tout cela la ségrégation et l'injustice et il dit : « c'est à cause de la haine qui existe entre notre pays et le Zaïre... » (179). Le choc traumatisant de ce départ soudain le fait sombrer dans la folie ; ce qui le fait reprendre son parcours errant. Le jardinier qui travaille dans le lieu Kolo Loupangou (141) essaie de l'aider à trouver solution avec les médecines orthodoxe et traditionnelle, mais en vain, car impuissantes. Dans cet état de folie, Petit Piment tue le maire François Mikélé avec un couteau. Cet acte est un meurtre donc un crime aux yeux de tous, mais dans la psyché de Petit Piment, il a simplement débarrassé la ville et son pays d'un homme véreux (179) qui a effectué la chasse aux putes zaïroises. Il dit lui concernant : « cet homme qui m'avait enlevé ma Maman Fiat 500 » (176) et « mais ce soir, cette démagogie avait trouvé ses limites » (176-177). Néanmoins, avec ce crime, il termine son errance dans l'asile.

### L'asile

Suite au crime que commet Petit Piment dans un état de folie, on l'envoie à l'asile. Voici l'espace où il se trouve à la fin du roman. Pour Petit Piment, cet espace se ressemble beaucoup à l'orphelinat où il se trouvait au début du roman parce que psychologiquement, l'asile porte la même signification d'enfermement ; les deux endroits sont des endroits clos. Le dernier chapitre est intitulé LOANGO tout comme le premier (14,178). Puis, ce sont deux endroits soumis à une discipline formelle, l'une formative et l'autre correctionnelle. En plus, les deux endroits sont garnis des aspects moraux et religieux – le culte, les chansons, les catéchismes, les prières, etc. Ensuite, les personnages que rencontre Petit Piment à l'asile se ressemblent beaucoup aux personnages dont Moïse s'est fait connaissance à l'orphelinat. Papa Moupelo le prêtre zaïrois de l'orphelinat se ressemble au prêtre zaïrois à l'asile. Puis, Bonaventure Kokolo son meilleur ami à l'orphelinat se ressemble beaucoup à Ndeko Nayoyaka son ami de détention. Au début, Bonaventure avait treize ans comme Petit Piment et à la fin, Ndeko a une quarantaine d'années comme Petit Piment (180). Et puis, tout comme Bonaventure, Ndeko est obsédé de l'avion, croyant qu'un jour, l'avion atterrira le récupérer (53, 181).

### Conclusion

Cette étude a tenté de lancer un regard sur l'errance ou la destruction de l'enfant dans *Petit piment* d'Alain Manbankou. La peinture du personnage-enfant dans le roman est celle d'un être ayant des expériences qui lui obligent à devenir victime de circonstances malheureuses. Les orphelins dans le corpus deviennent victimes du manque de lien social et certains d'eux périssent dans la rue. Tous les enfants qui mènent la vie d'errance finissent par être détruits, certains physiquement et d'autres psychologiquement à cause de l'abandon initial, la négligence parentale et le manque de soins de la part de la société. La fin de cette vie d'errance est très tragique pour Moïse le

protagoniste car il finit par perdre sa liberté après avoir perdu sa mémoire. Chaque acte de négligence de l'enfant attire souvent des retombées dévastatrices sur la vie de l'enfant.

Le roman a une touche autobiographique car l'auteur raconte une histoire qui permet de découvrir Pointe-Noire, sa ville natale et l'espace où il a passé ses années formatrices. Puis, c'est présenté dans le roman que le Congo- Brazzaville et le Zaïre ne s'entendent pas bien. Cependant, ce sont les personnages zaïrois qui sont surtout gentils avec les enfants congolais – le prêtre de l'orphelinat, le pasteur de l'asile, Maman Fiat 500 et ses filles sont tous zaïrois. En plus, le désir refoulé dans l'inconscient de Moïse joue un rôle majeur en ce qui concerne le crime qu'il commet vers la fin du roman : « ... dans mon esprit je me dis que je mérite ce nom [Moïse] parce que j'ai libéré le peuple de Pointe-Noire de François Mikélé, ce maire véreux ... » (179)

Sur le point de ressemblance des espaces au début et à la fin du roman, l'on peut dire que le sort ramène Moïse vers ce qu'il tentait d'échapper. On peut conclure avec les mots d'Ieven (2017 : 12) que l'errance possède une charge utopique qui permet de recréer certains rapports à l'espace.

### Œuvres citées

Abrial, Geneviève. « Archives par mot-clé : psychanalyse ». *Conflits Psychiques* 24 nov.2013. Online. Internet. 6 déc. 2024... Available : <https://www.genevieveabrial.com>.

Amabiamina, Flora. « L'errance dans *Aller et retour* de Ken Bugul. » *Revue nordique des études francophones* 4(1) 2021 : 1 – 12. Online. Internet. 5déc. 2024... Available : Doi : 10.16993/rnef.48.

Ayeni, Adeniyi Oluwaseun. *L'enfance et l'Afrique francophone : la représentation de l'enfance dans Petit Piment, Demain j'aurai vingt ans et Les cigognes sont immortelles d'Alain Mabanckou*. Thèse du doctorat, University of Kwazulu-Natal, Pietermaritzburg. 2021. <https://researchspace.ukzn.ac.za> >...

Bahati Dirokpa, Justin. « Vulnérabilité et résilience dans *Petit piment* de Mabanckou ». *SCRIBD* (2021): 1-17. Online. Internet.4 févr. 2025... Available : <https://www.scribd.com>.

Baudet, Rosaline. *La vulnérabilité du parcours des jeunes adultes en errance « dure »*. Mémoire de pré-recherche pour le diplôme d'Etat d'Assistant de Service Social *Jeunes en errance* 11 nov. 2015. Online. Internet. 6févr. 2025... Available : <https://jeunes-en-errance.cernea.asso.fr>

Bayard-Richez, Anna. « Cinq leçons sur la Psychanalyse de Sigmund Freud. » *Dygest* 10 déc. 2024. Online. Internet. 18 déc. 2024... Available : <https://dygest.com>.

Benchohra, Rayane Houria. « La poétique de l'errance dans *Petit piment* d'Alain Mabanckou ». Thèse de Master, Université Ain Temouchent, Belhadji Bouchaib, Algérie S.D. online. Internet. 6 déc. 2024... Available : <https://thesesuniv-temouchent.edu.dz> >... <https://these.univ-temouchent.edu.dz>>...

Comité Psychologue.net. « L'abandon d'une mère : quelles sont les conséquences ? ». 24 oct. 2019. Online. Internet. 18 déc. 2024... Available : <https://www.psychologue.net>mer...>

Comité Psychologue.net. « Parents absents : 6 conséquences sur la vie adulte ». 30 juin 2020. Online. Internet. 15 déc. 2024... Available : <https://www.psychologue.net>les-b...>

Danhoue, Gogoué Mayeul. *La représentation de l'enfance dans deux romans de Calixthe Beyala* Thèse de Masters, Université de Montréal *Papyrus* 2021. Online. Internet. 6 janv. 2025... Available : [papyrus.bib.montreal.ca](http://papyrus.bib.montreal.ca)

Dongala, Emmanuel. *Johnny chien méchant*, Paris : Le Serpent à Plumes, 2002...

Douville, Olivier. « Considérations sur l'errance grave de certains adolescents » *Pensée plurielle* 1(35) 2014 : 113 - 124. Online. Internet. 14 févr. 2025... Available: <https://shs.cairn.info>revue-pensée...>

Douville, Olivier. « Enfants et adolescents en danger dans la rue : quel diagnostic ? » *Enfance et Psy* 3(67) 2015 : 65 – 80. Online. Internet. 6 janv. 2025... Available: <https://shs.cairn.info > revue-enfanc...>

Erny, Pierre. « L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire. » *Revue des sciences sociales*, Université de Strasbourg 64/2020 : 144 - 149. Online. Internet. 29 janv. 2025... Available: <https://doi.org/10.4000/revss.6002>

Farina, Claudine. *De l'errance à l'attachement. Le « sans-abrisme » Une pathologie du lien.* Mémoire du Diplôme supérieur en Travail Social (D.S.T.S) Collège Coopératif Rhône Alpes Lyon Psychanalyse (2005) : 12. Online. Internet. 3 mars 2025... Available: <https://psychanalyse.com>...>

Eloundou Mvondo, Charles Sylvain. « Récit testimonial des enfants en détresse dans le roman francophone : le cas de Birama dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et de Faustin Nseguimana de *l'Aîné des orphelins* de Tierno Monenembo ». *Mondes francophones* 20 oct. 2016 : s.p. Online. Internet. 17 déc. 2024... Available : <https://mondefrancophones.com>...>

Freud, Sigmund. « Psychanalyse et théorie de la libido. » In : *Encyclopédie de la sexologie humaine en tant que science de la nature et de la culture* OCFP, XVI, Paris : PUF, (1991) : 183. Online. Internet. 3 nov. 2024... Available : <https://www.spp.asso.fr>

Hamidi, Zaineb. *Vers une conceptualisation métapsychologique de l'errance psychique comme dynamique adaptative du sujet.* Psychologie. HAL Thèse du doctorat, Université Nice Sophia Antipolis 19 mai 2014. Online. Internet. 5 déc. 2024... Available : <https://tel.archives – ouvertes.fr>

Hounye, Thierry. « Analyse de l'ouvrage *Petit piment* d'Alain Mabanckou ». *Livre Du Livre* 19 sept. 2023. Online. Internet. 5 déc. 2024... Available : <https://livredulivre.com>petit-piment...>

Ieven, Emile. « L'errance, un mouvement à potentiel utopique : Etude de trois romans de Jean Echenoz. » *Carnets, Revue électrique d'études françaises de l'APEF* 10(30 avril 2017) : 1-12. Online. Internet. 10 déc. 2024... Available : Doi : 10.4000/carnets 2265.

Katiniyon, Dangkat D. et Rebecca P. Silas. « La négligence paternelle dans *La latrine* de Severin Cicile Abega. » *KASUJOF Kaduna State University Journal of French* 8(2024) : 1-14.

Komlan-Gbanou, Selom. *Un monde autre. L'enfance : de ses représentations à son mythe*. Paris : Payot, 2011...

Laye, Camara. *L'enfant noir*. Paris : Edition Pion 1953...

Linternaute.com : « Errance : Définition simple et facile du dictionnaire ». Online. Internet. 14 jnv. 2025... Available : <https://www.linternaute.fr> > errance

Mabanckou, Alain. *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*. Paris : Le Serpent à Plumes, 2002...

Mabanckou, Alain. *Petit piment*. Paris : Editions du Seuil. 2015...

Mabanckou, Alain. *Les cigognes sont immortelles*. Paris : Editions du seuil. 2018...

Mercier, Amandine. « L'enfant errant et l'errance de l'enfant de *Teatro Infantile* de Chiara Guidi. » *Braslian Journal of Presence Studies*, Université Artois-Arras, France 13.1 (2023). Online. Internet. 8 févr. 2025... Available : <http://dx.doi.org/10.1590/2237-2660-122207-vso2>

Pujol, Mathilde. « Ne pas exprimer ses émotions : quelles conséquences ? ». *Santé Magazine* 19 janv. 2022. Online. Internet. 19 févr. 2025... Available : <https://www.santemagazine.fr>

Skłodowska-Curie, Marie. « Errance mentale : le pouvoir de la stimulation cérébrale ». *CORDIS* Résultats de la recherche de l'Union européenne 94(2024). Online. Internet. 24 févr. 2025... Available: <https://cordis.europa.eu> DOI: 103030898813

Wilson, Stephen. *Freud, A General Introduction to Psychoanalysis* Hertforshire: Wordsworth Editions Limited, 2012...